

LES FLUCTUATIONS DE L'OPINION

LE BILAN d'un jour d'inquiétude

Ce n'est pas la panique, mais c'est la grave inquiétude qui a régné aujourd'hui dans le public.

Préparatifs militaires? Oui. Mobilisation? Non.

Nos ministres seraient optimistes. Et leur bonne impression est singulièrement appuyée par une conversation diplomatique que l'Allemagne entame avec la Russie.



Ce dont souffre le plus, croyons-nous, la France pendant ces jours difficiles, c'est l'incertitude.

Et M. Malvy se félicitait des « bonnes nouvelles » que le Gouvernement venait justement de recevoir de Berlin.

En résumé, si l'on voulait faire en trois lignes le bilan de la journée qui vient de s'écouler, on pourrait dire :

Des préparatifs militaires ont été poussés très activement dans toute l'Europe. En France, notamment, des précautions ont été prises si complètes, si minutieuses, qu'elles ont pu être interprétées par le grand public comme les premières manifestations d'une mobilisation et les prodromes d'une entrée en campagne.

Mais ne serait-ce pas justement dans l'impression de ces préparatifs et des délais que les Gouvernements ont eu pour les posséder à fond que résiderait, puisqu'il n'y a pas encore eu de geste décisif, les possibilités d'une solution pacifique?

OPINIONS

La Situation Extérieure et le Devoir Socialiste

Le meurtre de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie a des conséquences qu'il était pas difficile de prévoir, mais dont les plus pessimistes n'auraient pas cru qu'elles fussent si prochaines.

L'Autriche-Hongrie a réclamé à la Serbie les garanties nécessaires contre les menées croates qui menacent son unité nationale, si précieuse. C'était son droit. Mais elle l'a fait dans des termes tels que si la Serbie y souscrivait purement et simplement, elle sacrifierait toute dignité nationale et renoncerait à toute autonomie.

Si l'Autriche porte atteinte à l'intégrité du territoire et à l'indépendance politique de la Serbie, c'est la question d'Orient qui s'ouvre à nouveau, un an à peine après les guerres atroces qui ensanglantèrent la Turquie d'Europe; c'est, pour la Russie, la nécessité impérieuse d'intervenir et de venir à l'aide à l'Autriche.

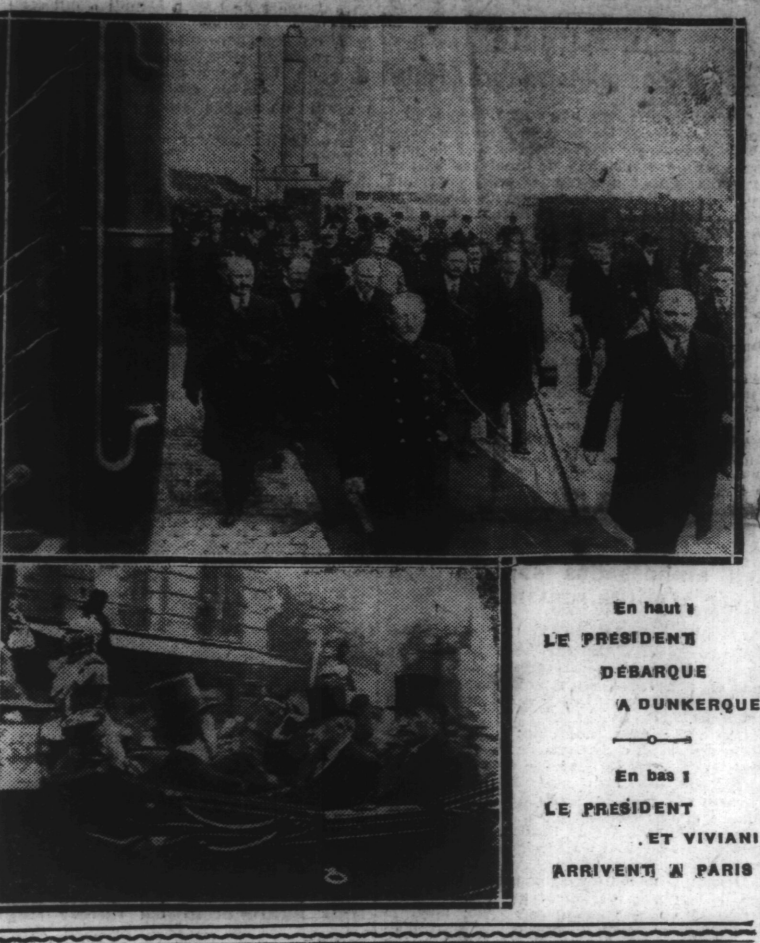
« Haute-Silésie », ce qui serait plus grave encore, c'est à Paris qu'il s'agit de régler la question et son règlement, sinon l'obligation de seconder leur allié, du moins la tentation de participer à la mêlée et à la curée. C'est pour l'Angleterre et pour la France l'obligation de ne pas laisser, par l'écrasement de la Russie, s'établir la Triple-Entente, contre-poids nécessaire de la Triple-Alliance.

« Haute-Silésie », ce qui serait plus grave encore, c'est à Paris qu'il s'agit de régler la question et son règlement, sinon l'obligation de seconder leur allié, du moins la tentation de participer à la mêlée et à la curée. C'est pour l'Angleterre et pour la France l'obligation de ne pas laisser, par l'écrasement de la Russie, s'établir la Triple-Entente, contre-poids nécessaire de la Triple-Alliance.

« Haute-Silésie », ce qui serait plus grave encore, c'est à Paris qu'il s'agit de régler la question et son règlement, sinon l'obligation de seconder leur allié, du moins la tentation de participer à la mêlée et à la curée. C'est pour l'Angleterre et pour la France l'obligation de ne pas laisser, par l'écrasement de la Russie, s'établir la Triple-Entente, contre-poids nécessaire de la Triple-Alliance.

« Haute-Silésie », ce qui serait plus grave encore, c'est à Paris qu'il s'agit de régler la question et son règlement, sinon l'obligation de seconder leur allié, du moins la tentation de participer à la mêlée et à la curée. C'est pour l'Angleterre et pour la France l'obligation de ne pas laisser, par l'écrasement de la Russie, s'établir la Triple-Entente, contre-poids nécessaire de la Triple-Alliance.

Le retour de l'Alsace



En haut : LE PRESIDENT DEBARQUE A DUNKERQUE

En bas : LE PRESIDENT ET VIVIANI ARRIVENT A PARIS

Le sentiment patriotique ne dégenère pas, sous l'action des partis de réaction, en un sentiment de chauvinisme agressif. Et c'est pour lui un noble devoir de garder tout son sang-froid afin d'aboutir à ce que le même sentiment continué à présider aux délibérations gouvernementales.

Le groupe parlementaire socialiste a eu raison d'appeler l'attention du Gouvernement sur la convocation éventuelle du Parlement. Il a légitimement condamné le système de diplomatie occulte qui amène les peuples d'Europe au bord du précipice sans qu'ils aient eu en mesure de le cheminer. Il a bien fait de dire que la France est maîtresse de ses destinées, et que c'était au Parlement seul qu'appartenait le droit de décréter la paix ou la guerre.

Mais le devoir du Parti Socialiste ne s'arrête pas à faire ces déclarations. Pour que son action pacifique puisse être efficace, pour qu'il puisse jouer dans la politique de l'heure présente son rôle pondérateur, il importe qu'il donne au pays et à l'Europe l'impression qu'il est vraiment un grand parti national.

Ce n'est pas l'heure de manifester dans la rue, pour la paix, puisque le Gouvernement français ne songe pas à la guerre, puisque la France n'a aucune responsabilité d'agression. Ce qu'il faut, c'est, avec tous les bons Français, faire confiance à ceux qui ont la responsabilité du pouvoir. C'est donner à l'étranger la sensation que la France est unanime, et que plus la France sera unanime, non seulement plus forte elle sera pour résister à l'attaque étrangère, mais plus efficace aussi sera son action pour le maintien de la paix.

Raoul BRIQUET, Député du Pas-de-Calais.

CHRONIQUE

L'Attente

Dans un vénérable tandem, au rez-de-chaussée d'une cour sans lumière et sans air, Marie-Louise Le Bibou, une vieille femme, une vieille mère attend son fils, parti, voici trois jours, trois longs jours...

Attentive aux moindres bruits de la rue, elle ouvre la porte de sa chambre, chaque fois que son véhicule s'arrête devant la maison, et son cœur bat si fort, si fort, qu'elle doit s'asseoir sur son grabat, en comprimant sa maigre poitrine de ses mains décharnées...

Elle a cinquante ans... Mais on la croirait septuagénaire, tant sa figure est sillonnée de rides, tant son corps est cassé, tant sa voix est faible, éteinte...

« Elle est venue depuis dix mois... Yves Le Bibou est tombé d'un échafaudage et s'est fracassé la tête sur le trottoir. Mais elle n'a pas eu de chagrin, et c'est sans une larme qu'elle a conduit la dévouée honnête de son bourgeois au cimetière de Pantin... »

Mais son fils... Son P'tit-Louis... Son unique enfant... Qu'est-il devenu ? Elle sait qu'il est parti avec la paye d'une semaine, il y a trois jours, congédié par un patron inhumain, pour un motif futile : un retard de quelques minutes !

P'tit-Louis a eu les fièvres, là-bas, aux lointaines colonies et la vieille mère sait que son fils devient fou, aux heures de crise, et qu'il est capable de se suicider.

N'a-t-elle pas été obligée, déjà, de cacher le revolver qu'il avait acheté chez un brocanteur, et elle se souvient de ces longues nuits où elle écoule seule pour garder son enfant — devenu subitement furieux — qui se tapait la tête contre le mur, dans un accès de fièvre paludéenne.

« Un véhicule s'arrête dans la rue... Marie-Louise Le Bibou entrouvre la porte... Deux heufes sonnent au clocher de l'église proche... On dirait des glas... P'tit Louis est mort, peut-être... »

AUTOUR DE L'EUROPE

L'Europe se prépare, s'arme et s'alarme

Pendant que les Autrichiens et les Serbes échangent des coups de canon, les puissances mobilisent ou s'apprentent à mobiliser.

Malgré que la Banque de France annonce l'émission de petite monnaie de papier, MM. Malvy et Augagneur font des déclarations rassurantes.

De source sûre on mande que la solution diplomatique, loin d'être abandonnée, est très sérieusement remise en question.

L'EMOTION EN FRANCE & DANS LE NORD

La situation est toujours la même en fait; les puissances attendent en prenant des mesures, mais elles ne peuvent sans ébranler leurs voisins.

Toutes sortes de bruits alarmants et de fausses nouvelles ont été répandus hier. Le Gouvernement les a démentis.

Une leur d'espoir apparaît à l'horizon. Les ministres à l'Élysée

Paris, 30 juillet. — Dans le Conseil qu'ils ont tenu ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, les membres du Gouvernement ont examiné à nouveau la situation extérieure.

Il n'a été fait, ainsi qu'hier, aucune communication à l'issue de leur délibération. Il a été décidé qu'ils se réuniraient en Conseil tous les matins jusqu'à nouvel ordre.

A LA CHAMBRE

Réunion du groupe socialiste

UNE GRANDE MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA PAIX AURA LIEU AVANT LE CONGRÈS INTERNATIONAL

Paris, 30 juillet. — Le groupe socialiste unifié s'est réuni ce soir à 5 heures et demi au Palais Bourbon.

Il a entendu un exposé des travaux du Bureau socialiste international par les citoyens Jaurès, Sembat, Vaillant et Longuet. Il a pris acte des mandats donnés à la section française pour l'organisation du congrès international qui aura lieu à partir du 9 août à Paris.

Le groupe a décidé, d'accord avec le secrétaire de la Fédération de la Seine, l'organisation d'une grande réunion des adhérents du parti dans le département de la Seine, où seront exposés la situation internationale et l'action que le Bureau socialiste international attend de la section française et des autres sections internationales.

Il a aussi décidé, d'accord avec la Commission administrative permanente du Parti, l'organisation d'une grande manifestation en faveur de la paix qui précédera les travaux du congrès international. Cette manifestation aura lieu au Pré-Saint-Gervais.

Le groupe s'est occupé de la situation économique et financière du pays. Il a chargé sa délégation de continuer ses démarches auprès du Ministre des Finances pour obtenir que des facilités soient accordées aux commerçants et industriels relativement aux échéances et aussi pour faciliter la circulation monétaire.

La délégation a fait un compte-rendu des diverses démarches faites auprès du Gouvernement concernant les projets de meetings organisés par le Parti.

Le Ministre de l'Intérieur fait des déclarations optimistes

« Il me semble, dit-il, que nous allons vers une détente »

Paris, 30 juillet. — A 5 heures, M. MALVY traverse le salon de la paix pour se rendre auprès des députés socialistes, au sujet des manifestations des affiches, des réunions et des nouvelles de bonnes nouvelles que le « social » espère. Il est permis d'entrevoir... je parle sincèrement... que la situation s'orienterait vers une solution favorable.

M. Augagneur, Ministre de l'Instruction Publique, apparaît dans les couloirs quelques instants après.

Pour lui aussi, il y a une tentative de détente. Evidemment, dit-il, la situation n'est pas gaie, mais elle n'est pas tragique. Lors d'A-

AUTOUR DE L'EUROPE

admir la France était seule; les temps sont changés.

En ce qui concerne la situation monétaire qui est une des grandes occupations de l'heure présente, M. Augagneur déclare que le Gouvernement avisera aux mesures à prendre pour enrayer la crise.

AUTRES DÉCLARATIONS

Voici M. LAFFERRE, ancien ministre : « Les puissances, dit-il, iront jusqu'au bord de l'abîme, puis elles reculeront épuvées ».

JAURES revient de Bruxelles, une valise à la main. « Je ne comprends pas, dit-il, cette nervosité et ce pessimisme, que je trouve en arrivant à Paris. Ma conviction, celle que j'ai rapportée de Bruxelles et qui est basée sur les conversations que j'ai eues et la lecture des dépêches officielles est que les grandes puissances veulent la paix. Pour ma part, je me suis porté garant à Bruxelles que la France était pacifique. »

« On ne peut pas dire que la proposition de médiation de l'Angleterre ait échoué. Sa première formule n'a pas été acceptée, c'est entendu; mais il suffit que le principe n'en ait pas été rejeté par l'Allemagne pour que Sir Edouard Grey, qui est un homme sérieux et non pas un pantin, continue ses pourparlers ».

« La vérité est qu'on n'est pas d'accord sur la question des modalités, mais qu'on peut espérer un accord ».

LES MESURES FINANCIÈRES

LA BANQUE DE FRANCE VA ÉMETTRE DES BILLETTS DE 5 ET 20 FRANCS

Paris, 30 juillet. — Le Ministre des Finances nous communique l'avis suivant : La Banque de France émettra demain dans le public des coupures de 5 francs et 20 francs.

La Banque de France a remboursé à guichets ouverts depuis deux jours un nombre considérable de billets de banque.

La gène n'est persistante pas moins dans les transactions. L'or et l'argent circulent dans le public se cache et en est mis en réserve. De là ne résulte aucun allègement dans la situation monétaire.

En présence de ces difficultés, la Banque de France a décidé d'émettre des billets de 20 francs et 5 francs, dont elle possède un approvisionnement considérable.

Il s'agit d'une mesure d'ordre exclusivement monétaire ayant pour seul but de passer aux difficultés du même ordre et dans laquelle il ne faut voir aucun indice d'une aggravation de la situation générale.

D'autre part, dans sa séance d'aujourd'hui, le conseil général de la Banque de France a élevé le taux de l'escompte de 3 et demi à 4 et demi pour cent et celui des avances de 4 et demi pour cent à 5 et demi pour cent.

Fausse nouvelles

DES POURSUITES JUDICIAIRES VONT ÊTRE EXERCÉES CONTRE LES FAUSSEURS DE FANQUE ET D'AFFOLEMENT.